

Ce que nous laissons derrière nous : les souvenirs de guerre au Canada et dans le Commonwealth

par Robert Engen

En novembre, au Canada, nous commémorons – ou célébrerons, car ce mot semble plus approprié en fin de compte – le centenaire de l'armistice qui a mis fin à la Première Guerre mondiale. Le Canada n'est pas le seul pays à avoir enraciné au moins une partie de ses mythes fondamentaux dans la Première Guerre mondiale. Bon nombre des pays qui ont combattu en sont venus à considérer la guerre comme une expérience qui a contribué à former leur nation. J'ai eu l'occasion de visiter plusieurs autres pays du Commonwealth britannique dans le cadre de mes recherches et j'ai constaté qu'il existait de profondes différences dans les souvenirs de guerre de quatre pays du Commonwealth dont l'expérience de guerre comportait de nombreuses similitudes, soit le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud.

Il y a un an, le Canada a célébré le 100^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy. Nous nous souvenons de Vimy pour les sacrifices et les pertes, certainement, et comme emblème du chagrin d'une nation. Mais nous nous en souvenons aussi, surtout, comme d'une victoire. Le motif de la perte s'accompagne d'un sentiment de triomphe et d'accomplissement. Dans notre histoire nationale, Vimy est devenu un moment où le Canada a émergé sur la scène mondiale, en partie par sacrifice pour la cause britannique, mais plus encore parce qu'il a prouvé que le Corps canadien pouvait

produire le bien le plus insaisissable dans l'impasse des tranchées : la victoire. Notre souvenir de cette guerre, centré sur Vimy, est teinté de victoire et d'affirmation de soi.

Les souvenirs de guerre de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande diffèrent grandement de ceux du Canada. Ces pays ont choisi de garder près de chez eux leurs immenses édifices commémoratifs en pierre – l'Australian War Memorial, le Victoria et le New South Wales Memorial, et le National War Memorial de la Nouvelle-Zélande –, contrairement au monument commémoratif du Canada situé à Vimy, en France. Mais les Australiens et les Néo-Zélandais se souviennent aussi de choses très différentes. Au cœur des souvenirs de guerre de ces deux pays réside le mot « Anzac ». Issu de la formation combinée du Corps d'armée australien et néo-zélandais (Australian and New Zealand Army Corps – ANZAC) pendant la guerre, le terme incarne des qualités de perte, de courage et d'endurance dans des conditions terribles. Bien que ce soient toutes des qualités de caractère, aucune d'entre elles n'implique la victoire. Dans la tradition Anzac, la victoire ne fait pas partie de l'histoire, parce que c'est un souvenir de guerre né de la défaite. On commémore le jour du Souvenir aux Antipodes, mais la véritable commémoration a lieu le jour de l'Anzac, le 25 avril de chaque année, qui marque le début de la campagne de Gallipoli, laquelle est

Post Cards from Mons	3
Memorial Plaque	8
Diary Entries	13
Poppies	15
4MR, modèle B de 1917	17

*Coquelicots au coucher du soleil sur le lac Lémana
wikimedia.org*

pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande ce qu'est Vimy pour le Canada. Or, Gallipoli a été un fiasco, un désastre. Mal planifiée et mal exécutée, la campagne n'a fait guère plus que d'imposer aux troupes huit mois d'enfer. Gallipoli est devenu le symbole des efforts de guerre de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande; elle représente la perte, le tourment, le sacrifice, la défaite et la trahison de la part de leurs dirigeants britanniques. Charles Miller, un spécialiste de l'armée américaine, a souligné qu'il s'agit d'un thème récurrent et que Gallipoli a implanté un mythe national selon lequel des vies australiennes sont sacrifiées au profit des autres dans des conflits qui ne se rapportent pas directement à l'intérêt national de l'Australie.

Mais la mémoire historique peut aussi être fragile. L'Union de l'Afrique du Sud était le plus jeune et le moins stable des dominions britanniques en 1914, ayant été contraint de fusionner dix ans plus tôt les colonies anglaises du Cap et du Natal avec les républiques boers. En tant que dominion britannique, l'Afrique du Sud a envoyé des troupes pendant

continué sur la page 20

**Les Amis du Musée
canadien de la guerre**

1 place Vimy
Ottawa, ON K1A 0M8
Tél : 819.776-8618
Fax : 819.776-8623
www.friends-amis.org
Courriel : fcwm-amcg@friends-amis.org

Président

Cmdre. (e.r) R. Hamilton

Vice-président

Capt de V(M)(e.r.) Louise Siew

Ancien président

BGen (e.r.) L. Colwell

Secrétaire

Ms. Brenda Esson

Trésorier

Cdr. (e.r) John Chow

Directeur général

Douglas Rowland

Administrateurs

Mr. Robert Argent, Mr. Allan Bacon,
Mr. Thomas Burnie, Mr. Larry
M. Capstick, LCol (Ret'd) Robert Farrell,
Col. (e.r.) Jarrott W. Holtzauer,
Maj. (Ret'd) G. Jensen, Ms. Heather Mace,
Maj. (e.r) Jean M. Morin,
M. Wayne Primeau, Mr. L. Robinson

Conseil d'administration

Mr. Jeffrey Chapman,
Maj. (e.r) Walter Conrad, Mr. J-G Perron,
Ms. Marie-Josée Tremblay,
Lt.-col. (e.r.) Brad White.

Le Flambeau (ISSN 1207-7690)

Rédacteur/Contenu : Ed Storey

Rédacteur/Mise en page :
Ruth Kirkpatrick

Photographes : Bob Fowler

Envois : Anthony Farrow,
Piotr Nowak, Gordon Parker

Imprimé par : Lomor Printer Ltd.,
8250 City Centre Avenue, Bay 134
Ottawa, Ontario K1R 6K75

*The Torch is also available
in English*

Dicours du Président

Chers (ères) lecteurs (trices), bienvenue à l'édition de l'automne 2018 du Flambeau. Comme je l'ai déjà mentionné, nous avons introduit une approche thématique dans la publication. Cette édition a pour thème « Le Souvenir et le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale »; des efforts considérables ont été déployés pour en faire un document particulièrement intéressant et je suis convaincu que vous en profiterez.

Dans le numéro du printemps, j'ai fait état de l'initiative visant à examiner notre gouvernance, notre cadre stratégique et notre approche commerciale afin de nous assurer que nous sommes structurés et ciblés pour assurer le succès du soutien du MCG. Au cours de l'été et de l'automne, nous avons persévéré et avons développé une nouvelle structure de comités qui sera mise en place en avril 2019. Il y aura cinq comités du conseil d'administration des Amis : Soutien aux musées, Voies et moyens, Communications et marketing, Gouvernance et Gestion. Nous élaborons actuellement le mandat de ces comités aux fins d'examen par le conseil.

En ce qui concerne le soutien au Musée, un accord de contribution entre les Amis et le Musée a été élaboré et approuvé par les deux parties. Il englobe les principales initiatives que les Amis ont accepté d'appuyer, soit le projet de véhicules blindés de Mons, la conférence historique du CWM, le projet de ligne d'approvisionnement de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que le projet Super dimanches et le stationnement des anciens combattants, il définit également les attentes des deux parties. Une première contribution financière a été versée au titre de cet accord. De plus, nous sommes en train de renouveler le protocole d'entente entre les Amis et le Musée, bien que le travail soit en cours au moment de la rédaction du présent document, sa finalisation est prévue à l'heure actuelle.

Au moment où vous lirez cette note, notre programme de gala du samedi 3 novembre 2018 « La Onzième heure » aura été, nous l'espérons, un succès retentissant. Les premiers rapports des chanteurs de la Cantata d'Ottawa ont trouvé la composition d'Andrew Ager impressionnante et émouvante. Reconnaissant le temps considérable nécessaire à l'élaboration, à la traduction et à la publication de cette édition, j'écris cette note bien avant l'événement; néanmoins, je suis confiant dans l'effort de planification de « La Onzième heure » et je me sens à l'aise pour spéculer sur la réussite. Peu importe la note finale, l'effort massif de l'équipe du projet, des bénévoles des Amis, du personnel du Musée et des chanteurs de la Cantata d'Ottawa mérite notre appréciation et nos éloges.

En parlant d'appréciation, j'aimerais souligner l'appui grandissant des Amis au Canada et à l'étranger. Bien que le noyau soit situé dans la région de la capitale nationale, il y a beaucoup d'abonnés fidèles ailleurs qui apportent une contribution précieuse. Par exemple, M. William Davidson, résidant à Potsdam, New York, aux États-Unis. Canadien vivant à l'étranger, il a néanmoins fait pas moins de sept envois de livres dans notre salle de livres d'histoire militaire, et ce, à ses propres frais!

En terminant, je voudrais souhaiter la bienvenue à Jim Whitham, directeur général par intérim, en l'absence de Caroline Dromaguet, en congé de maternité. Nous connaissons Jim et nous avons tous hâte de travailler avec lui.

Bien à vous, Robert Hamilton



Cartes postales de Mons

C'est grâce à Carol Reid, spécialiste des collections de la Collection d'archives George-Metcalf, que nous publions ce magnifique ensemble de cartes postales de Mons. En discutant du Flambeau et des thèmes à venir sur l'heure du dîner, un agréable jour de juin au MCG, Carol m'a mentionné que cet ensemble de cartes serait des plus approprié pour le Flambeau et j'étais tout à fait d'accord!

Dans une lettre adressée à son père, le capitaine Gerald Cosbie (Corps médical de l'armée canadienne) et médecin militaire du 5e Bataillon canadien de fusiliers à cheval, 3e Division d'infanterie canadienne, consigne sur plusieurs cartes postales les événements du 11 novembre 1918, son entrée à Mons et le chaleureux accueil que lui ont réservé les habitants de cette ville. Il écrit aussi qu'il y a eu un grand défilé devant le général Currie dans l'après-midi et que c'était un jour glorieux et très ordonné. En effet, malgré le fait que tout le monde était en congé, à l'exception des personnes en service, et que le vin et la bière étaient gratuits, les hommes ont fait preuve d'un comportement exemplaire. Il dit aussi qu'il était difficile de réaliser que tout était fini et, qu'à son réveil, qu'on n'entendrait plus jamais le sifflement sinistre des obus ou que, pendant son sommeil, on ne se ferait plus réveiller par l'explosion d'une bombe. Voici ce qu'il a écrit il y a 100 ans.

Carte 1

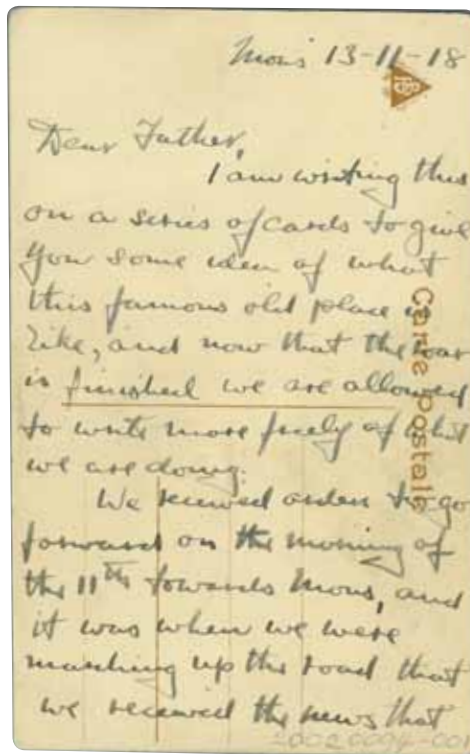
Mons, 13-11-18

Cher père,

Je vous écris ceci sur une série de cartes postales pour vous donner une idée d'à quoi ressemble ce fameux endroit. Aussi, maintenant que la guerre est terminée, nous pouvons écrire plus librement sur ce que nous faisons.

Le matin du 11, nous avons reçu l'ordre d'avancer en direction de Mons, et c'est alors que nous avons reçu la nouvelle que

continué sur la page 4



Série de cartes postales de la Collection d'archives George-Metcalf 20020094-001



L'Hôtel de Ville demeure une attraction touristique importante et était un endroit achalandé lorsqu'on l'a photographié au printemps 2018. Collection de W.E. Storey



Le panorama de Mons n'a pas vraiment changé avec le Beffroi du Mûns (à gauche) et la Collégiale Saint-Waudru (à droite) qui dominent encore l'horizon. Google



L'Hôpital Civil et la Station (en construction) ont tous deux été réaménagés, ce qui rend les comparaisons modernes impossibles.

Carte 2

l'armistice commencerait à 11 heures. Le colonel et moi-même nous sommes donc rendus avec le palefrenier à cet endroit, qui avait été pris par notre division à 2 heures du matin.

On nous a certainement réservé un merveilleux accueil, quelque chose que je n'oublierais jamais, car, dès que nous avons atteint les faubourgs, une foule nous a entourés, de sorte que nous ne pouvions même pas avancer au trot. Les gens jetaient des fleurs, sur nous et devant nos chevaux sur la route, et criaient « Vive les Canadiens ».

Carte 3

« Longue vie à nos sauveurs ». C'était vraiment exaltant, mais en même temps on se sentait comme de terribles hypocrites. Toutes les maisons étaient décorées de banderoles et de drapeaux belges et français, et il y avait des gens à toutes les fenêtres. Quand nous sommes arrivés sur la place devant l'hôtel de ville, il y avait plein de monde, qui applaudissait, chantait et dansait. Même dans nos rêves les plus fous, on n'aurait pu imaginer une manifestation plus émouvante ou glorieuse pour le Jour de la victoire et de la paix.

Carte 4

J'avais espéré être à Londres ou à Paris ce jour-là, mais cela n'aurait jamais été comparable avec Mons, l'endroit où la guerre avait commencé et pris fin pour la Grande-Bretagne, et de penser que notre propre division avait eu l'honneur de prendre cet endroit.

Les cloches de la cathédrale ont commencé à jouer la « Marseillaise » et l'hymne national belge d'abord avant 11 heures, puis des compagnies



représentant la brigade qui a pris la ville sont entrées sur la place,

Carte 5

tambours battants et drapeaux déployés. Les Highlanders de Montréal ont fait une énorme impression sur les gens, lorsqu'ils ont défilé devant

le général, les cornemuses jouant « Cock o' the North ». Tout le monde semblait fou d'enthousiasme.

Cuthbert Robinson a défilé avec le détachement du P.P.C.L.I. Après l'infanterie ont suivi les canons et la cavalerie. Cette dernière, formée du régiment 5th Royal Irish Lancers, était présente lors la première bataille.

Carte 6

En après-midi, il y a eu un autre défilé devant le général Currie, qui a remis le fanion du Corps aux édiles de la ville. Chaque fois que les fanfares jouaient la Marseillaise ou l'hymne national belge, tout le monde chantait à tue-tête. C'était un jour glorieux et très ordonné, malgré le fait que tout le monde était en congé, sauf les personnes en service, et que le vin et la bière étaient gratuits. Les hommes ont fait preuve d'un comportement exemplaire.

continué sur la page 6



Le Square Saint-Germain et le Beffroi gardent toujours leur charme européen. Google



En face du Square Saint-Germain se dresse l'église Sainte-Waudru. Google

Carte 7

Comme vous pouvez le voir sur ces cartes postales, c'est une belle ville qui, malgré son âge, demeure très propre et salubre et possède de nombreux bâtiments modernes. Il va sans dire que nous vivons dans le luxe.

Nous nous préparons maintenant à notre marche triomphale vers le Rhin, qui marquera bien sûr une fin glorieuse et, après l'hiver, nous devrions rentrer à la maison. Comme vous pouvez l'imaginer, il est difficile de réaliser

Carte 8

que c'est bel et bien fini et, qu'à son réveil, on n'entendra plus jamais le sifflement sinistre des obus ou que, pendant son sommeil, on ne se fera plus réveiller par l'explosion d'une bombe.

En passant, les obligations de guerre que j'ai achetées seront envoyées au 22, rue Wellington Ouest – 1 550 \$. En tout, représentant plus de 2 000 \$. Vous devriez les recevoir bientôt, vers le Nouvel An.

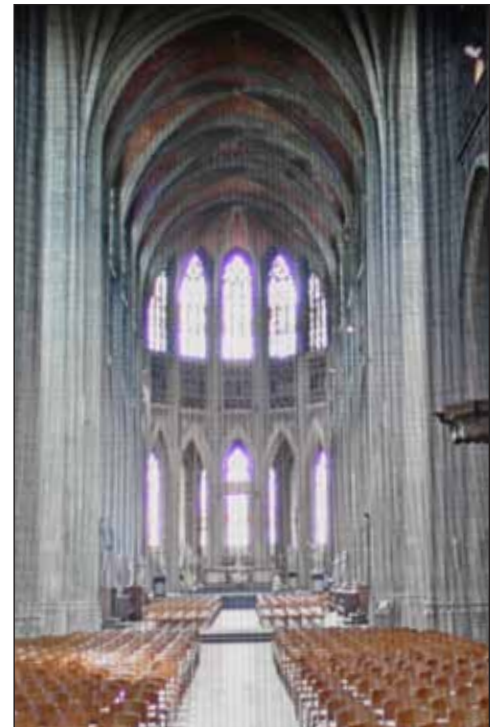
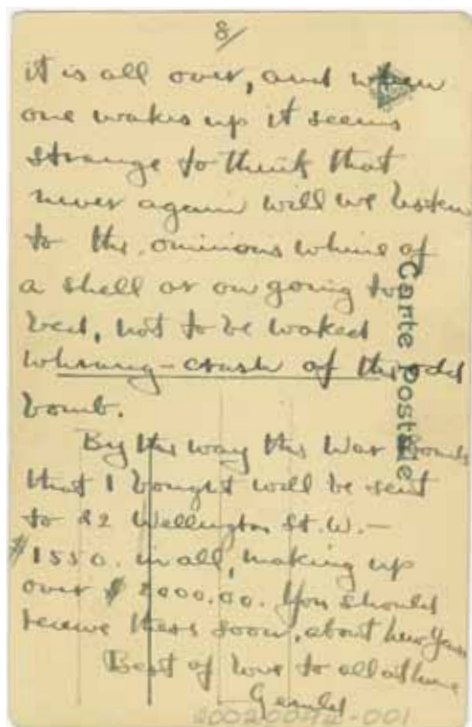
Je vous embrasse tous,
Gerald

Notes :

Waring Gerald Cosbie est né le 29 janvier 1894 à Toronto et est décédé à Vancouver en avril 1987. En tant que jeune médecin, il a servi avant la Première Guerre mondiale au sein de la 10e Ambulance de campagne et du Corps-école d'officiers canadiens, Université d'Ottawa. Il s'est enrôlé à Niagara en juin 1915



La Caserne du 2e Régiment de chasseurs à cheval est méconnaissable et a été complètement transformée en un quartier judiciaire et de théâtre doté d'immeubles de bureaux modernes. Google



Les nouveaux bancs représentent le seul changement notable pour les paroissiens de Sainte-Waudru. Google

en tant que capitaine âgé de 21 ans au sein du 58e Bataillon du Corps expéditionnaire canadien (9e Brigade d'infanterie, 3e Division d'infanterie canadienne). C'est en tant que médecin militaire du bataillon qu'il a subi des blessures à la tête, à la jambe et au côté après avoir reçu des fragments d'obus à l'extérieur d'Ypres le 31 mai 1916 et, qu'après avoir été évacué, il a passé près d'un mois à l'hôpital de la Croix-Rouge pour officiers de l'Ordre impérial des filles de l'Empire, situé au no 1, Hyde Park Place, à Londres. De Londres, il a été envoyé au Canada en congé de réadaptation de deux mois et, en août, il est retourné en France, où il a été médecin militaire auprès du 2e parc de la Réserve canadienne. En novembre, il a été affecté à la 8e Ambulance de campagne du Canada et, en janvier 1917, il a été muté au 5e Bataillon cana-

dien de fusiliers à cheval (8e Brigade d'infanterie, 3e Division du Canada). Le capitaine Cosbie a reçu la Croix militaire en juillet et est entré à Mons avec sa division le 11 novembre 1918. Il a été libéré en avril 1919 et, après la guerre, il est devenu un éminent chirurgien à Toronto, où il a enseigné à l'Université de Toronto pendant près de 40 ans. Il a continué de servir dans la milice jusqu'en 1946 à titre de médecin militaire du Régiment royal du Canada et a obtenu le grade de lieutenant-colonel.

Les Highlanders de Montréal étaient le 42e Bataillon (Royal Highlanders du Canada) qui, avec le P.P.C.L.I. (Princess Patricia's Canadian Light Infantry), faisait partie du 7e Bataillon d'infanterie, 3e Bataillon d'infanterie du Canada. Cette brigade était également composée du Royal Canadian Regiment et du 49e Bataillon (Edmonton).

Le régiment 5th (Royal Irish) Lancers

remonte à 1689, année où il a été constitué sous le nom de Regiment of Dragoons de James Wynne. Nommé le 5th (Royal Irish) Lancers en 1861, le régiment se trouvait au sein de la Force expéditionnaire britannique, naviguant de Dublin à la France en tant que membre de la 3e Brigade de cavalerie de la 2e Division de cavalerie en août 1914 pour servir sur le front occidental où il a combattu durant la bataille de Mons en août 1914. Le 5th (Royal Irish) Lancers a aussi le

triste honneur d'être le régiment du dernier soldat britannique à perdre la vie pendant la Première Guerre mondiale. C'était le soldat George Edwin Ellison de Leeds, qui a été tué par un tireur d'élite au moment où le régiment avançait vers Mons peu de temps avant l'entrée en vigueur de l'armistice. Le soldat Ellison est enterré au cimetière militaire de Saint-Symphorien, le même cimetière où se trouve la tombe du premier soldat britannique (John Henry Parr,

4e Bataillon, Middlesex Regiment [Duke of Cambridge's Own]) et du dernier Canadien (George Lawrence Price, 28e Bataillon [Nord-Ouest], 6e Brigade d'infanterie, 2e Division d'infanterie canadienne) à mourir pendant la Première Guerre mondiale.

Les pierres tombales d'Ellison, de Parr et de Price se trouvent dans le Cimetière militaire de Saint-Symphorien, situé au sud-est de Mons.

Photographies de W.E. Storey



Plaque commémorative

Ed Storey

La plaque commémorative a été remise après la Première Guerre mondiale au plus proche parent de tous les militaires britanniques et de l'Empire qui ont été tués à la guerre.

Les plaques (que l'on pourrait décrire comme de grandes plaquettes) d'environ 4,75 pouces (120 mm) de diamètre, ont été coulées dans le bronze et sont maintenant connues sous le nom de « Dead Man's Penny », en raison de la similitude avec la pièce d'un penny beaucoup plus petite, qui, elle-même avait un diamètre de seulement 1,215 pouces (30,9 mm). 1 355 000 plaques ont été distribuées, qui ont nécessité un total de 450 tonnes de bronze, et ont continué à être distribuées dans les années 1930 pour commémorer les personnes décédées à la guerre.

Il a été décidé que la conception de la plaque devait être choisie parmi les candidatures soumises dans le cadre d'un concours public. Plus de

800 dessins ont été soumis et le concours a été remporté par le sculpteur et médaillé Edward Carter Preston (1894-1965), fondateur de la Sandon Studies Society, Liberty Buildings, School Lane à Liverpool, sous le pseudonyme de « Pyramus ». Il a reçu deux prix de première place de £250 pour son design gagnant et un autre design.

Le dessin gagnant de Carter Preston comprend une image de Britannia tenant un trident et se tenant debout avec un lion. Les initiales du designer, E.C.R.P., apparaissent au-dessus de la patte avant. Dans sa main gauche tendue, Britannia tient une couronne d'oliviers au-dessus de la tablette rectangulaire portant le nom du défunt, moulé en lettres en relief. En dessous de la tablette du nom, à droite du lion, se trouve une gerbe de chênes avec des glands. Le nom n'inclut pas le grade puisqu'il n'y avait pas de distinction entre les sacrifices faits par des individus différents. Deux dauphins nagent autour de Britannia, symbolisant la puissance

maritime de la Grande-Bretagne, et au fond, un deuxième lion déchire l'aigle allemand. Le revers est vierge, ce qui en fait une plaquette plutôt qu'une médaille de table. Autour de l'image, la légende dit (en majuscules) ce qui suit : « Il est mort pour la liberté et l'honneur », ou pour les six cents plaques commémorant les femmes, « Elle est morte pour la liberté et l'honneur ».

Elles ont été initialement fabriquées à l'usine Memorial Plaque, 54/56 Church Road, Acton, W3, Londres à partir de 1919. Les premières plaques fabriquées par Acton n'étaient pas estampillées d'un numéro, mais les plaques plus récentes sont estampillées d'un numéro derrière la patte du lion.

En décembre 1920, la fabrication fut transférée à l'Arsenal royal de Woolwich. Les plaques fabriquées ici peuvent être identifiées par un cercle contenant les initiales « WA » sur l'envers (le « A » étant formé par une barre entre les deux lignes ascendantes du « W ») et par un numéro



Plaque commémorative frappée pour commémorer la mort de John Alexander Rasmussen. Cette plaque fabriquée par Royal Arsenal, Woolwich (le WA entouré d'un cercle peut être vu juste au-dessus de la rangée inférieure d'éraillures) ne porte pas les initiales E.C.R.P. au-dessus de la patte avant, mais a un numéro entre la queue et la patte arrière. Collection W.E. Storey

estampillé entre la queue et la patte (à la place du numéro estampillé derrière la plaque du lion).

Le design a été légèrement modifié pendant la fabrication à Woolwich par Carter Preston, car il n'y avait pas assez d'espace dans le design original entre la patte du lion et le H dans « HE » pour permettre l'insertion d'un « S » dans le mot « SHE » pour les plaques destinées aux femmes. La modification consistait à rendre le H légèrement plus étroit pour permettre l'insertion du S. Après la fabrication d'environ 1 500 plaques destinées aux femmes, les moules ont été modifiés pour produire la version pour hommes en retirant le S.

En octobre 1917, le journal The Times annonçait que le comité avait décidé d'émettre un parchemin commémoratif aux proches parents en plus de la plaque de bronze. Le rouleau serait imprimé sur du papier de haute qualité, format 11 x 7 pouces (27cm x 17cm). En janvier 1918, on discutait du libellé du manuscrit et le libellé accepté par le comité était le suivant :

« Celui que ce parchemin commémore a été compté parmi ceux qui, à l'appel du roi et du pays, ont laissé tout ce qui leur était cher, enduré la dureté, affronté le danger, et finalement disparu de la vue des hommes par le chemin du devoir et du sacrifice personnel, donnant leur propre vie pour que les autres puissent vivre en liberté. Que ceux qui viendront après veillent à ce que son nom ne soit pas oublié. » Le texte devait être imprimé en calligraphie sous le cimier royal, suivi du nom du soldat commémoré, indiquant son grade, son nom et son régiment, cette fois en écriture calligraphique.

La production des manuscrits commémoratifs a commencé en janvier 1919, imprimés à partir d'un bloc de bois, par des artistes de la London County Council Central School of Arts and Crafts.

La forme circulaire et l'aspect semblable à celui d'une pièce de monnaie ont rapidement contribué au surnom de cette plaque commémora-

tive, qui est devenue largement connue sous le nom de « Penny de l'homme mort », « Penny de la mort », « Plaque de la mort » ou « Penny de la veuve ». La plaque était envoyée à la famille dans une enveloppe blanche « Au service de Sa Majesté » avec un timbre « Officiel payé » imprimé. À l'intérieur de cette enveloppe, il y avait une autre enveloppe blanche avec le cimier royal en relief au verso et une lettre portant une copie de la signature du roi George V. La lettre a été écrite comme suit :

Palais Buckingham

Je me joins à mon peuple reconnaissant pour vous envoyer cette plaque commémorative d'une vie courageuse sacrifiée pour d'autres personnes au cours de la Grande Guerre.

George R.I.

À l'intérieur de l'enveloppe extérieure, une enveloppe en carton protégeait la plaque de bronze.

Séparément, le rouleau était envoyé à des parents à l'intérieur d'un tube de carton de 7 1/4 pouces (18,5 cm) de long. En raison du grand nombre de plaques et de rouleaux produits et envoyés, dans certains cas, le rou-

leau et la plaque ont été reçus par les familles à des intervalles importants.

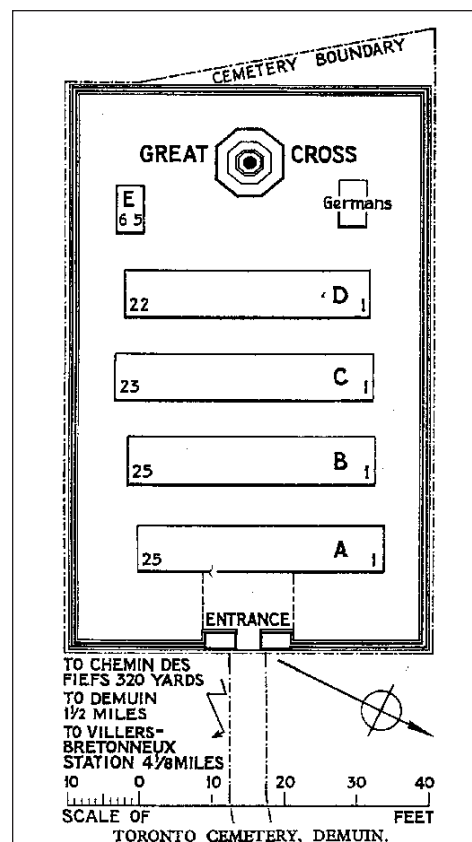
Dans certains cas, les historiens de la famille ne peuvent retracer l'emplacement de la plaque commémorative dans leur famille et, malheureusement, il se peut que la plaque et le rouleau originaux aient été reçus, mais aient été perdus ou détruits avec le temps. Il n'est pas possible de demander un remplacement.

Conformément à la pratique de l'époque, les plus proches parents des 306 militaires britanniques et du Commonwealth qui ont été exécutés à la suite d'une cour martiale n'ont pas reçu de plaque commémorative.

1024432 John Alexander Rasmussen, 3e Bataillon (Régiment de Central Ontario) (1re Brigade d'infanterie canadienne, 1re Division d'infanterie canadienne) de Wroxeter (60 km au nord de Stratford) n'avait que 17 ans quand il a été tué le 8 août 1918. Il repose maintenant dans la tombe B. 16. Le cimetière de Toronto, dans le département de la Somme, vallée de la Luce à l'est de Domart, est à 2 km au nord du village de Demuin, dans les champs.

D'après son dossier personnel, on peut lire que John, un presbytérien de 5'9" de hauteur, s'est enrôlé dans le 234e Bataillon « Peel » à Toronto le 8 novembre 1916, déclarant sur son

continué sur la page 10



Plan du cimetière de Toronto
Commission des sépultures
de guerre du Commonwealth
et ci-dessus, Vue aérienne du
cimetière de Toronto Google

attestation qu'il était un travailleur seul, né à New York en octobre 1898; il était le fils de Loren et Margaret Rasmussen. Le 234e Bataillon avait commencé à recruter au printemps 1916 dans le comté de Peel et était basé à Toronto.

Après quatre mois d'entraînement de base, le soldat de deuxième classe Rasmussen quitte Halifax avec son bataillon le 18 avril 1917 à bord du S.S. Scandinavian, qui arrive à Liverpool à la fin du mois. Le S.S. Scandinavian a été construit en 1898 par Harland and Wolff à Belfast et, en 1917, il servait à transporter des troupes du Canada vers la Grande-Bretagne dans le cadre du programme de réquisition des navires de ligne. Après de nombreuses années de service à effectuer de multiples traversées transatlantiques, il a finalement été retiré du service en 1922, et en 1923, a été démoli à Hambourg.

Le lendemain du débarquement à Liverpool, le 30 avril 1917, le 234e Bataillon est absorbé par le 12e Bataillon de réserve qui fournit des renforts au Corps canadien sur le terrain. Sept mois plus tard, le 21 décembre, John est transféré au 3e Bataillon, un bataillon de combat servant en France et en Flandre. Le lendemain, il était en France et, au cours d'une semaine qui a dû être mouvementée et passionnante pour le soldat Rasmussen, il est passé dans deux camps de renfort canadiens avant de rejoindre son nouveau bataillon le 29 décembre.

Le dossier médical de John montre qu'il a eu la rougeole pendant son entraînement à Toronto et juste après son arrivée en France, trois épisodes de grippe en février qui l'ont fait atterrir pour la première fois dans une ambulance de campagne no2, et les deux fois suivantes, au poste d'évacuation sanitaire no23.

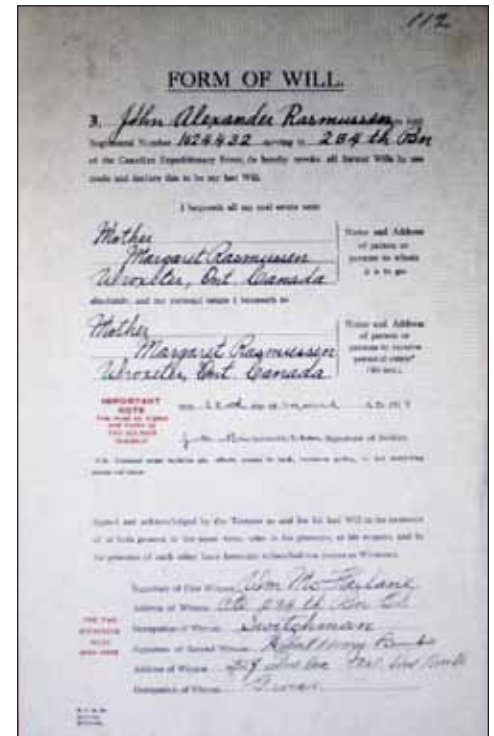
Ses dossiers de paye montrent qu'à partir de juin 1918, Rasmussen a attribué à sa mère son indemnité de départ de 25 \$ par mois et sa solde mensuelle assignée de 20 \$. C'était la coutume, car l'argent était envoyé à la famille qui pouvait mieux l'utiliser que dans la poche d'un jeune soldat impressionnable.

Conformément au formulaire de testament M.F.W. 82 du soldat Rasmussen de mars 1917, qui désignait sa mère comme sa bienfaitrice, les médailles et décorations, en l'occurrence les médailles de guerre et de victoire, sa plaque commémorative et le rouleau qui l'accompagne ainsi que la Croix du Souvenir (petite plaque canadienne en argent, remise

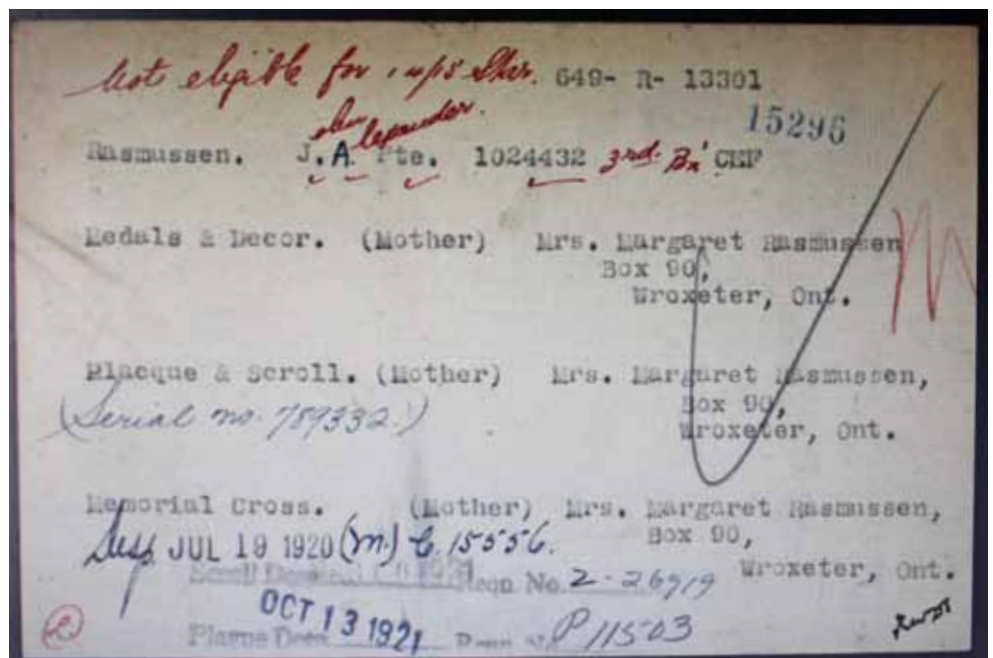


Pierre tombale dans le cimetière de Wroxeter et son nom sur le monument aux morts de guerre de Wroxeter.

à une mère ou une veuve) étaient tous envoyés à sa mère. Quelque trois ans après la mort de John Alexander Rasmussen en France, sa plaque commémorative a été expédiée à Boîte 90, Wroxeter, Ontario, le 31 octobre 1921.



**Bibliothèque et Archives Canada
La volonté militaire de John qui a tout légué à sa mère. Bibliothèque et Archives Canada**



Carte du dossier de John qui détaille l'endroit où ses médailles et ses objets commémoratifs devaient être envoyés.

Courrier des lecteurs

Toute publication a besoin de rétroaction et j'ai hâte d'entendre vos commentaires, bons ou mauvais, au sujet du Flambeau, car cela m'indique si je vous offre du contenu intéressant. Des membres du conseil d'administration des Amis, Louise Siew (en personne) et Walt Conrad (au téléphone), m'ont dit à quel point ils ont aimé le numéro d'août, qu'ils ont lu du début à la fin. Un autre membre des Amis, Heather Macquarrie, a envoyé un courriel pour dire à quel point elle aimait le Flambeau. J'ai donc l'impression d'être sur la bonne voie en ce qui concerne le contenu.

J'ai aussi reçu des commentaires de Richard Johnston, d'Orillia en Ontario, qui m'a envoyé le courriel suivant :

Cher Ed, le dernier numéro du Flambeau (août 2018) était vraiment exceptionnel. J'ai lu chaque mot et j'ai aimé les photos. Les « Cent jours » sont une période de l'histoire militaire que de nombreux Canadiens, y compris moi-même, ne connaissent pas bien. Continuez votre excellent travail.

Après la publication du numéro de mai, mon père m'a envoyé quelques images d'une plaque qui marque le lieu de débarquement canadien à la plage Pachino. Ces photos ont été prises au cours de sa tournée des champs de bataille de 2012 en Sicile et en Italie.



LES AMIS DU MUSÉE CANADIEN
DE LA GUERRE VOUS INVITENT À

LA ONZIÈME HEURE

Le centenaire de l'Armistice
Une commémoration musicale

LE 3 NOVEMBRE 2018, À 19 H 30
MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE
GALERIE LEBRETON

LES CANTATA SINGERS D'OTTAWA
INTERPRÈTENT *LA ONZIÈME HEURE*, UNE
NOUVELLE ŒUVRE MULTIMÉDIA COMPOSÉE
ET DIRIGÉE PAR ANDREW AGER

INTRODUCTION PAR TIM COOK,
HISTORIEN SPÉCIALISTE
DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE,
MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE

LES INVITÉS POURRONT VOIR
L'EXPOSITION SUR LA CAMPAGNE
DES CENT DERNIERS JOURS

ADULTES : 30 \$ | ÉTUDIANTS : 20 \$
ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS : GRATUIT

BILLETTS DISPONIBLES À LA
BILLETTERIE OU SUR LE SITE WEB DU
MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE

COMMANDITAIRE PRÉSENTATEUR



AVEC LE SOUTIEN DE







Le 11 novembre 2018 marque le centenaire de la cessation des hostilités sur le front occidental pendant la Première Guerre mondiale. Le célèbre poème du colonel McCrae est donc présenté en *anglais* et en *latin*

In Flanders Fields

In Flanders fields the poppies blow
Between the crosses, row on row,
That mark our place; and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Scarce heard amid the guns below.
We are the Dead. Short days ago
We lived, felt dawn, and saw sunset glow,
Loved and were loved, and now we lie
In Flanders fields.
Take up our quarrel with the foe:
To you from failing hands we throw
The torch; be yours to hold it high.
If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies grow
In Flanders fields.

Lieutenant-Colonel John McCrae

In campus Flandriarum

In campus Flandriarum crescunt papavera,
Inter cruces in ordinem, quae sepulcra nosti designant.
Et in caelo alaudae adhuc aciter canentes volant,
Vix auditae in media armorum.
Mortui sumus. Ante brevibus diebus, in vita fuimus,
Aurora affecti sumus, crepuscula ardentia vidimus,
Amavimus et amati sumus.
Nunc in campus Flandriarum iacemus.
Proelium cum hostibus accipite.
De manibus invalidis facem vobis mittemus,
Ut eam tamquam vestri tollatis.
Si nobis morientibus fidem fallitis,
Quamquam in campus Flandriarum crescunt papavera,
Non requiescemus.

Captain Michael Lambert

Pauca verba de poema translato—*Quelques mots sur le poème traduit*

Il est reconnu que les paroles émouvantes du lieutenant-colonel John McCrae, telles qu'incarnées dans son poème de la mi-Première Guerre mondiale, « *In Flanders Fields* », sont la référence en matière de poèmes du Souvenir.

Dans un total de cinq phrases réparties sur trois courtes strophes, les pieds de McCrae sont aussi constants que le pas gauche, droite, gauche, droite des soldats.

L'année 2018 marque le centenaire de la cessation des hostilités de la Première Guerre. Cette année, par la congruence du mois, du jour et de l'heure, ce sabbat est en fait un dimanche du Souvenir.

La boue dans laquelle les soldats du colonel McCrae ont combattu et sont morts est la même terre que les soldats des légions romaines ont foulée pour la première fois en l'an 57, avant notre ère.

Pour commémorer la centième année depuis 1918 et établir un lien entre les premières troupes étrangères (les légions romaines) et les soldats contemporains (le Corps expéditionnaire canadien) venus à Gallia Belgica, en Belgique, le poème de McCrae a été traduit en latin.

On commence par le titre du poème, *In campus Flandriarum*. Habituellement, les noms de lieux latins sont au singulier, mais toute règle comporte ses exceptions. *Flandriarum*, Flandres, est au pluriel. *Campus*, qui signifie une étendue plate où une bataille peut être livrée, était au cœur de la domination romaine. Enfin, en anglais comme en latin, le titre commence par la préposition *In*. En deux millénaires, ce petit mot n'a pas changé d'orthographe et de nuance. Le sens de la préposition est accusatif : *In (au) campus Flandriarum*.

La première strophe du poème plante le décor. La scène est sombre. Seules les *alaudae*, alouettes, sont

présentes. Sur le sol, in ordinem, en rang serrés, sont parsemés les *papavera*, coquelicots, et les *cruces*, croix, ne marquent pas des places, mais des *sepulcra*, tombes. Les alouettes in caelo, dans le ciel, aciter canentes volant, volent en chantant féroce, ne sont pas *Vix*, à peine entendues, à cause des *armorum*, armes, en dessous.



Lieutenant-Colonel John McCrae

Mortui sumus, Nous sommes morts, ouvre la deuxième strophe de façon austère. Dans une succession rapide et un rythme mesuré, ante brevibus diebus, il y a quelques jours à peine, Aurora affecti sumus, nous étions touchés par Aurora, la déesse du matin et du nouveau jour, et crepuscula ardentia vidimus, nous voyions la lueur du crépuscule. Les morts expriment le point central du poème, Amavimus et amati sumus, Nous aimions et étions aimés. La dernière phrase de la strophe déclare, Nunc in campus Flandriarum, Maintenant, dans les champs de Flandres, iacemus, nous reposons.

La ligne d'ouverture de la troisième strophe est un ordre impératif, Proelium cum hostibus accipite, Acceptez la bataille avec les ennemis. De manibus invalidis, De mains défaillantes est passé le facem, flambeau. Si nobis morientibus, Si à notre mort, fidem falletis, vous trahissez notre confiance. Les morts formulent maintenant leur proposition.

Quamquam in campus Flandriarum crescent papavera, Même si les coquelicots poussent dans les champs de Flandres, Non requiescemus, Nous ne nous reposerons pas. Le poème se termine sur le verbe quiesco, Je repose (en paix). Quiesco sert diverses fins. Il renvoie au dernier verbe de la deuxième strophe, iacemus, nous reposons. Si vous décevez les morts en trahissant leur fides, confiance, les morts ne reposeront pas en paix, pour arriver au dénouement du poème, Non requiescemus.

Ultima verba—Mot de la fin

Sit tibi terra levis, « Que la terre te soit légère », était une inscription romaine populaire sur la tombe d'un légion-



Acteurs de la reconstitution historique des légions romaines

naire tombé au champ d'honneur. Cela nous inspire le sentiment : « Reposez en paix ».

Nota bene – Notez bien

- I. Le poème du lieutenant-colonel John McCrae, Les cimetières flamands, est cité en entier dans l'anthologie : Busby, Brian, rédacteur en chef. *In Flanders Fields and other Poems of the First World War*. Arcturus Publishing Limited, Londres. 2005. Canadian edition published by: Indigo Books, Toronto. 2005.
- II. Michael Eugene Lambert a fait valoir son droit moral d'être identifié comme l'auteur de l'œuvre, *In campus Flandriarum*. 2018.
- III. Denis Brault, M.A., M. Ed., professeur de latin et de grec ancien, *La Fondation Humanitas pour les humanités Gréco-Latines au Québec*, Montréal, Canada. Nous remercions le professeur Brault de son aide, sa patience et d'avoir affirmé que le latin est une langue vivante.

Le journal intime de deux artilleurs Canadiens, 11 Novembre 1918

Le capitaine George A. Downey d'Orillia, s'est enrôlé à l'âge de 21 ans à Guelph (Ontario) le 1er février 1916. Il est entré en action en France le 3 août 1916. Il a servi dans la 35e Batterie (Howitzer) de l'Artillerie de campagne canadienne, a reçu la Croix militaire pour bravoure et a été mentionné dans les dépêches. En mai et juin 1916, la 35e Batterie de Downey (Howitzer) faisait partie de la 3e Artillerie divisionnaire canadienne (ADC), 8e Brigade de l'Artillerie de campagne canadienne (ACC). En juin 1917, elle faisait partie de la 3e ADC, 10e Brigade de l'ACC.

Son journal intime du 11 novembre 1918 se lit comme suit : À 6 h 30, j'ai entendu dire que l'artillerie tirerait à partir d'une position avancée à partir de 8 h. En prévision, les hommes (et moi) sommes partis sans petit déjeuner et sommes arrivés à notre position à 7 h 10 (un délai assez court). Le major et Wyllie avaient ouvert la voie, Gib a suivi avec les canons et, après avoir chargé les chariots de munitions, Chas, Wilkie et moi avons suivi les autres... Juste à notre départ, nous avons reçu un message du major Durkee pour faire avancer les choses, au fur et à mesure que les Allemands démissionnaient, et nos conditions pour mettre fin à la guerre seraient acceptées à 11 heures. J'ai obtenu du major la permission de reprendre les chariots et d'y mettre l'équipement des hommes. Les hommes ont déjeuné, ont tout emballé et sont partis à 9 h 30. À ce moment-là, les canons étaient à environ deux kilomètres et demi de Mons. On a garé les wagons à 10 h 30. Des informations ont été reçues concernant la

continué sur la page 14

célébration qui aurait lieu sur la Grande Place de Mons à 15 h 30. On s'est bien habillés. Le général Currie a parlé et nous avons tous défilé avec les civils qui nous acclamaient. Doug et moi avons passé quelques heures en ville. Les cafés étaient bondés jusqu'aux portes. Noble et moi avons dîné à la 31e Artillerie avec Doug, « Nippy », R.B., Geo. Loot et Knight sont rentrés à 23 h 30. La 3e Division est entrée à Mons à 3 h du matin aujourd'hui.

(La 3e Division a pris Cambrai et la 4e, Valemcienues.) Rien d'officiel que la guerre est terminée, mais il semble qu'il en soit ainsi. Très peu d'excitation - tout semble être pris comme une évidence. Pluie torrentielle cette après-midi. Nous avons de beaux hébergements à

Cuesmes... La famille Pierart est composée de gens très bien - c'est comme s'ils n'en faisaient pas assez pour nous - Hélène et Alice, l'ancienne merveilleuse chanteuse. Alice est pleine de vie. Gustav, son fiancé, est aussi ici.

Le caporal Robert Colborne Miller 90085, de Montréal, a attesté à Valcartier à l'âge de 20 ans, le 15 juillet 1915. Il a servi dans la 27e Batterie de l'Artillerie canadienne de campagne en tant que signaleur. Il a été blessé deux fois et a été mentionné dans les dépêches. La 27e Batterie de Miller en mai-juin 1916 faisait partie de la 2e ADC, 7e Brigade de l'ACC, en mars 1917. Elle a fait partie de la 2e ADC, 4e Brigade de l'ACC, et finalement, en juin 1917, elle a fait partie de la 4e ADC, 4e Brigade de l'ACC.

Son journal intime du 11 novembre 1918 se lit comme suit : *Le matin du défilé, notre colonel est venu nous dire qu'un armistice avait été déclaré et que nos combats étaient terminés. Nous étions trop bêtes pour applaudir, mais c'était un sentiment merveilleux de savoir que nous allions enfin rentrer chez nous. On nous a dit que nous n'y retournerions pas avant un certain temps, car nous aurions probablement à faire du travail de garnison, mais l'essentiel était que la guerre soit terminée. Ce soir, nous commençons à peine à nous en rendre compte.*

Information fournie par Allan Bacon dans son prochain livre « The Corporal and the Captain: The First World War Diaries of Captain George Aloysius Downey M.C., R.C.A. and Corporal Robert Colborne Miller R.C.A. ».



Le capitaine Downey – à droite sur la photo



Le caporal Miller

Les coquelicots

Inspiré par le poème emblématique de John McCrae, le coquelicot a été adapté par de nombreux pays du Commonwealth comme symbole du Souvenir et en particulier de la perte de vies durant le service militaire. Le coquelicot a longtemps été utilisé comme symbole du sommeil, de la paix et de la mort; du sommeil parce que l'opium extrait de celui-ci est un sédatif, et de la mort

à cause de la couleur rouge sang commune du coquelicot rouge en particulier. Dans les mythes grecs et romains, les coquelicots étaient utilisés comme offrandes aux morts. Les coquelicots ont été utilisés comme emblèmes sur les pierres tombales pour symboliser le sommeil éternel. Une deuxième interprétation des coquelicots dans la mythologie classique est que la couleur écarlate vive signifie une promesse de résurrection après la mort.

continué sur la page 16



AR2010-0344-20 Coquelicots montés sur un casque canadien à la suite d'une cérémonie du jour du Souvenir tenue à Kandahar, en Afghanistan, en 2010. Photographie du MDN



Au fil des ans, de nombreux drapeaux et bannières signés ont été envoyés en reconnaissance de l'appui des Canadiens et Canadiennes qui servent en Asie du Sud-Ouest. Ces hommages ont été trouvés suspendus dans tous les camps canadiens et ont rehaussé le moral de tous ceux qui les ont vus. Photographie de W.E. Storey



Avant le démantèlement du monument commémoratif du camp Mirage en vue de son expédition au Canada, un dernier service a eu lieu le 22 octobre 2010. Ce monument ainsi qu'une sélection des coquelicots originaux de 2010 se trouvent maintenant en permanence au Musée national de la Force aérienne à Trenton, en Ontario. Photographie de W.E. Storey



IS2010-4044-39 Après le service final, le personnel militaire du camp Mirage dépose ses coquelicots sur le monument commémoratif et rend hommage à ses collègues morts au combat. Photographie du MDN



Les écoliers apprennent l'importance du coquelicot au cours de la semaine précédant le jour du Souvenir et sont encouragés à faire des cartes à envoyer aux militaires. Leurs sentiments de jeunesse sont sincères et montrent que le sens et l'importance du 11 novembre ont été transmis à la prochaine génération.

Le coquelicot du Souvenir en temps de guerre est le papaver rhoeas, le coquelicot à fleurs rouges. Ce coquelicot est une mauvaise herbe commune en Europe et se trouve dans de nombreux endroits, y compris en Flandre, où le poème « Au champ d'honneur » a pris forme. Au Canada, au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Australie, en Afrique du Sud et en Nouvelle-Zélande, des coquelicots artificiels (en plastique au Canada, en papier au Royaume-Uni, en Australie, en Afrique du Sud, à Malte et en Nouvelle-Zélande) sont portés en souvenir de ceux qui sont morts pendant leur service militaire. Au Canada, en Australie et au Royaume-Uni, les coquelicots sont souvent portés du début novembre jusqu'au 11 novembre, ou le dimanche du Souvenir, si cette date est ultérieure. En Nouvelle-Zélande et en Australie, les soldats sont également commémorés avec des coquelicots le jour de l'ANZAC (25 avril), et à Terre-Neuve-et-Labrador pour commémorer les pertes subies par le Newfoundland Regiment à Beaumont-Hamel (1er juillet). Le port du coquelicot est une coutume depuis 1924 aux États-Unis, surtout le jour du Souvenir en mai.

L'American Legion Family a demandé au Congrès de désigner le vendredi précédant le Jour du Souvenir comme Jour national du coquelicot. Cette journée inaugurale était le vendredi 26 mai 2017. La Journée nationale du coquelicot élargit une tradition qui remonte au premier congrès national de l'American Legion Auxiliary au début des années 1920 lorsque le coquelicot rouge a été adopté comme fleur commémorative de l'American Legion Family.

Le Canada a émis des pièces spéciales de 25 cents avec un coquelicot rouge au verso en 2004, 2008 et 2010. Le 25 cents canadien au coquelicot de 2004 a été la première pièce en circulation colorée au monde.

Dons

Du 1er juillet 2018 au 10 septembre 2018

Mr. Joseph Gambin Mme Mea Renahan

Dons commémoratifs

M. William Abbott, en mémoire de Russel Morey

M. Larry Capstick, en mémoire du capitaine Claude McKenny, à la retraite du RCR

M. Jack Granatstein, en mémoire d'Evelyn Waddell, AARC, Deuxième Guerre mondiale

M. Malcom Mate, en mémoire du sergent Julius Mate, Seaforth Highlanders of Canada

Mme Lori Parent, en mémoire de M. Robert Parent

Nouveaux Amis

M. Gilles Clairoux

M. Al Kowalenko

Deceased Friends

M. Frank C. Finnie

Cmdt avn W. Gordon Johnston

Mme Joan A. Voller

Restauration du 4MR, modèle B de 1917

par Dan Guthier

La restauration de la fourgonnette de cantine Fordson de la Seconde Guerre mondiale étant terminée, Jim Whitham m'a demandé, à la fin de 2013, de commencer à planifier la résurrection du camion de 3 tonnes de la Première Guerre mondiale de 1917 de la Four Wheel Drive Company (FWD), modèle B. C'était une demande douce-amère parce que j'allais aider un collègue bénévole, Ken Goodbody, à la restauration, mais malheureusement, il est décédé plus tôt cette année-là. J'ai repris le projet là où Ken s'était arrêté en rassemblant toutes les informations que j'ai pu trouver sur Internet pendant la pause de Noël. Au cours de la nouvelle année, j'ai commencé à faire l'inventaire des pièces qui avaient été assemblées par l'ancien propriétaire et, à ma grande surprise, le camion était terminé à environ 90 %. Il y avait un certain nombre de choses qui devaient être réparées, remplacées ou fabriquées. J'ai pu faire une maquette du camion avant même que Mike Miller, le gérant de l'atelier de restauration, n'ait pu fournir un manuel sur le véhicule. Pendant que je faisais cela, mon collègue bénévole Neil Johnstone a péniblement commencé à sabler les petites pièces jusqu'aux écrous et aux boulons.

Plus tard dans l'année, mon fils Ben Guthier s'est joint à l'atelier de res-

tauration comme bénévole et il s'est avéré d'une grande aide pour remettre le camion sur pied. He would be joined later by Al Peterson, Rob Taylor, Larry Price and John Dewell. Chacune de ces personnes m'aidera au cours des cinq prochaines années à redonner vie au 4RM. En juillet 2014, la chaîne de télévision Canada AM de CTV a diffusé un reportage sur le véhicule pour commémorer le début de la Grande Guerre, ce qui lui a valu une visibilité nationale. À l'époque, il s'agissait d'un châssis nu avec la roue avant gauche et l'essieu désactivé au moment où le différentiel avant était en réparation.

Début 2015, l'essieu et la roue étant de retour sur le camion, le châssis et les panneaux de carrosserie ont été envoyés au sablage et scellés avec un apprêt. Pendant ce temps, l'attention s'est portée sur le moteur et la transmission. À l'origine, le moteur devait être envoyé à une personne expérimentée dans la reconstruction de moteurs anciens. Encore une fois, malheureusement, cette personne est tombée malade et n'a pas pu le faire. Avec l'aide de Larry Price et l'entraînement de M. Miller et du bénévole Louis Mercier, nous l'avons reconstruite dans la boutique du MCG. La boîte de transmission et de transfert, qui sont d'une seule pièce, devait être rincée, mais s'est avé-

rée être en bon état. Le seul problème était que les deux plaques de recouvrement manquaient et devaient être fabriquées, car elles avaient été achetées avec le camion à l'origine, mais avaient été égarées avant le début du projet.

Après le retour du châssis, Derek Brousseau, un contractuel, a commencé à le remonter et à le peindre au fur et à mesure que l'équipe de bénévoles travaillait sur d'autres composantes telles que la colonne de direction, la suspension et le volant. Mike Miller a fabriqué le volant en bois distinctif, ainsi que le siège en cuir, les phares au kérosène et l'insigne du 4RM en laiton et John Dewell les a habilement peaufinés. Derek serait également chargé par contrat de fabriquer le lit et la boîte en bois dans lesquels les camions canadiens étaient livrés.

Le moteur a été mis en place en septembre 2016 et la cabine a été montée par-dessus. Au fur et à mesure que le projet achevait, l'équipe a dû surmonter des difficultés et attendre que diverses pièces et éléments soient réparés. Le « nouveau » différentiel planétaire avant était légèrement différent du différentiel d'origine et les deux essieux avant ont dû être envoyés dans un atelier d'usinage pour être modifiés. Lorsque nous avons procédé au montage à sec

continué sur la page 18



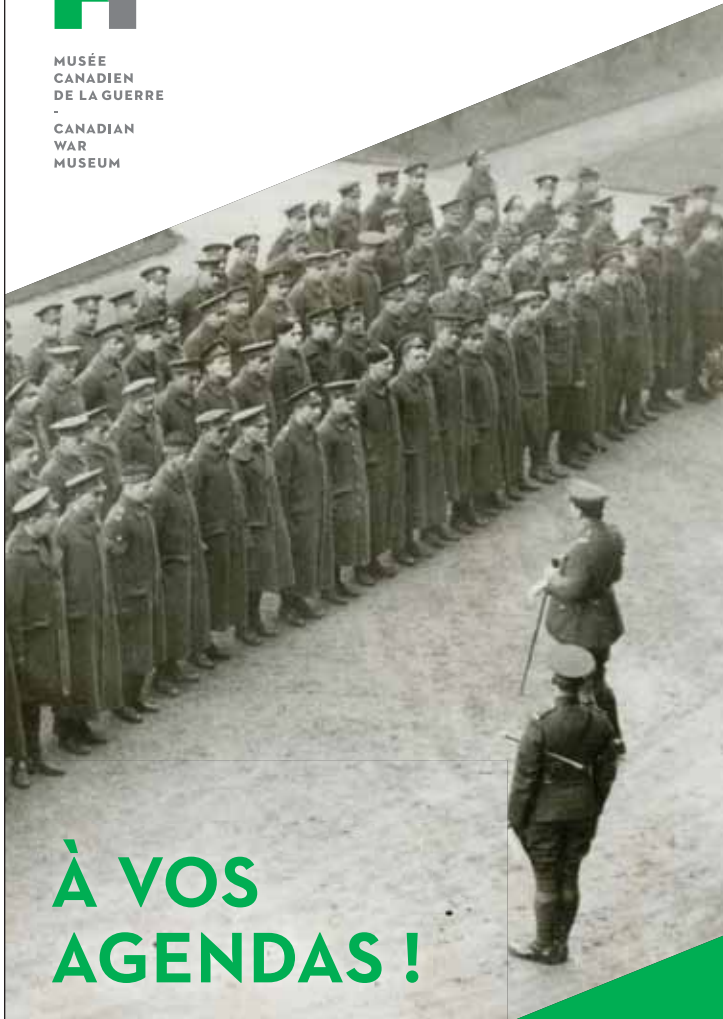
Dan et Ben Guthier sur Canada AM au début du processus de restauration.



Le 4RM a été dévoilé au public en septembre 2018.



MUSÉE
CANADIEN
DE LA GUERRE
-
CANADIAN
WAR
MUSEUM



À VOS AGENDAS !

CONFÉRENCE

LE CANADA EN 1919 : UN PAYS FAÇONNÉ PAR LA GUERRE

Du jeudi 17 au samedi 19 janvier 2019

Le Musée canadien de la guerre sera l'hôte d'une conférence universitaire bilingue en janvier 2019. Tenue parallèlement à l'exposition **Victoire 1918 – Les 100 derniers jours** afin de souligner le 100^e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, elle réunira des spécialistes d'histoire venant du Canada et de la scène internationale, dont Margaret MacMillan, Michael Neiberg, Catriona Pennell, J. L. Granatstein, David Bercuson et Tim Cook. Les panélistes proposeront des exposés portant sur plusieurs sujets, notamment le retour des anciens combattants autochtones au pays, les répercussions de la Première Guerre mondiale sur le Canada français, les contributions des infirmières durant la guerre et les nombreux héritages de la Première Guerre mondiale.

Pour plus de renseignements, rendez-vous à
museedelaguerre.ca/canada1919.

Canada

de l'embrayage à bain d'huile, la plaque arrière a été endommagée et a dû être réparée par un soudeur très compétent qui, pendant le processus de réparation, n'a pas voulu déformer la plaque. Toutes ces questions, plus quelques autres, ont amené l'équipe jusqu'en 2017, et jusqu'en 2018, lorsque nous avons finalement pu commencer à remonter le véhicule. Nous avons même réussi à faire tourner le moteur à fond et il s'est mis à fonctionner pendant un moment, même avec un carburateur de la mauvaise taille. Le bénévole Doug Knight a repéré les feux avant qui ont donné sa personnalité au 4RM et il a également aidé à la recherche des informations générales sur le camion.

Le 4RM nouvellement restauré a d'abord été montré au public comme véhicule d'exposition statique lors de la démonstration en plein air des machines de guerre lors de la fin de semaine de la fête du Travail au musée. C'est une pièce formidable à ajouter à la collection, à laquelle j'ai été heureux de participer à la restauration avec une équipe de bénévoles dévoués et soutenus par Mike Miller. J'aimerais remercier Al Peterson de m'avoir aidé tout au long du projet avec sa patience et ses mains habiles. De plus, Rob Taylor a gardé les outils et les petits assemblages en ordre. Merci également à Louis et Gabe de leur contribution et leur sagesse. Enfin, Brian Earl, mon beau-père, qui m'a aidé de diverses façons, mais surtout pour les encouragements qu'il m'a prodigués pendant que je travaillais à ce projet.

Commentaires du rédacteur en chef

Comme le temps passe vite, c'est la « canicule » de l'été et je suis en train d'assembler l'édition de novembre du Flambeau avec le rugissement de la tondeuse du voisin et le soleil qui brille par la fenêtre. Le thème de cette édition est le souvenir et plus particulièrement le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Pour moi, le 11 novembre a toujours signifié deux choses : le jour du Souvenir et l'anniversaire de mon père.

Le jour du Souvenir a toujours été un jour solennel pour les militaires, qui consiste en un défilé en l'honneur et en souvenir de ceux qui ont donné leur vie au service du Canada, suivi d'un rassemblement dans le mess et, au cours des trois dernières décennies, j'ai vu cette journée retrouver son acceptation publique. J'ai participé à de nombreux défilés au Canada ainsi qu'à mes déploiements en ex-Yougoslavie et au Koweït et je me souviens très bien des années 1980, lorsque la participation du public au défilé tenu au Monument commémoratif de guerre du Canada était une fraction de ce qu'elle est actuellement. Six Canadiens ont été tués (la plupart dans des accidents de la route) au cours de ma tournée de 12 mois de l'ONU en ex-Yougoslavie et, au début des années 1990, ils sont rentrés chez eux avec peu de couverture médiatique, sans cérémonie d'adieux ni cortège sur une « autoroute des héros ». Malheureusement, il a fallu une guerre en Afghanistan et 159 victimes mortelles pour raviver l'intérêt du public à l'égard du Souvenir et je pense que cela a

été en partie déclenché par la couverture médiatique des cérémonies émouvantes d'adieux qui ont eu lieu dans le théâtre et à la BFC Trenton. Les coûts engagés en Afghanistan m'ont certainement frappé en juillet 2009 lorsque, le deuxième jour de mon séjour au camp Mirage, j'ai assisté à une cérémonie d'adieux, suivie quelques jours plus tard d'une autre à Kandahar.

Cette année est particulièrement émouvante alors que nous remontons 100 ans en arrière, mais n'oublions pas que les Canadiens étaient encore en mission de combat bien après novembre 1918. Le Corps expéditionnaire canadien de Sibérie (CECS) a été autorisé en août 1918 et comprenait deux bataillons d'infanterie (le 259e et le 260e), l'escadron B de la Gendarmerie royale du Nord-Ouest et les armes de soutien nécessaires. Les Canadiens ont été envoyés du Canada à Vladivostok, en Russie, pendant la Révolution russe, dans le cadre d'une force internationale (commandée par le Japon) pour renforcer la présence alliée, s'opposer à la révolution bolchévique et tenter de maintenir la Russie dans la lutte contre l'Allemagne. Même si la plupart des Canadiens sont restés à Vladivostok, où ils effectuaient des tâches policières de routine dans la ville portuaire instable, 14 hommes étaient enterrés dans le cimetière naval de Churkin au moment où ils sont rentrés chez eux en juin 1919. Il s'y trouve un cimetière de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth.

En septembre 1918, la 16e Brigade d'artillerie de campagne canadienne composée des 67e et 68e Batteries est envoyée d'Angleterre à Arkhangelsk, en Russie du Nord, dans le cadre d'une force expéditionnaire alliée du Nord de la Russie (FENR) (dirigée par les Britanniques) pour intervenir du côté des Russes blancs pendant la guerre civile russe. Les Canadiens se sont retrouvés stationnés dans les bois près de Shenkursk, la deuxième plus grande ville de la région et à 400 km d'Archange. Contrairement à la FECS, la FENR a vu des

combats contre les bolcheviques avec des artilleurs canadiens dans le feu de l'action, de sorte qu'au moment de leur départ en juin 1919, trois artilleurs étaient enterrés dans le cimetière militaire d'Arkhangelsk.

Le 11 novembre est aussi l'anniversaire de naissance de mon père et l'an dernier, nous avons défilé pour la première fois ensemble au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa pour son 80e anniversaire. Papa était le plus jeune de quatre frères et sœurs; son frère aîné faisait partie du Corps royal canadien des magasins militaires et a servi dans le Nord-Ouest de l'Europe avec la 4e Division blindée canadienne. Il est resté dans le Nord de l'Allemagne dans le cadre de la force d'occupation de retour au pays en 1946. Son autre frère faisait partie du Génie royal canadien et a été déployé en Corée au sein de la 25e Brigade d'infanterie canadienne en 1951, retournant chez lui un an plus tard. Malheureusement, les deux sont maintenant décédés. Papa s'est joint au Corps du génie royal canadien en 1954 et, en 1956, il était un adolescent qui servait dans le Nord de l'Allemagne au sein de la 27e Brigade d'infanterie. Au cours de sa carrière de 28 ans, il a suivi une formation de parachutiste à la fin des années 1960, puis une tournée de trois ans de l'OTAN dans le Sud de l'Allema-

gne au début des années 1970, suivie peu après par une tournée de six mois aux Nations Unies, à Chypre au milieu des années 1970. L'adjuc E.R. Storey, MMM, CD a été le premier adjudant-chef de la Direction générale du génie militaire canadien et il a pris sa retraite en 1982.

Produire *Le Flambeau* est vraiment un travail d'équipe et j'aimerais rendre hommage à Ruth Kirkpatrick qui prend tous les fichiers assortis que je lui envoie et transforme par magie le tout en un document visuellement agréable et facile à lire. Marie-Josée Tremblay joue également un rôle clé dans le processus puisqu'elle s'occupe de la traduction et qu'elle a récemment sauvé un délai de livraison en fournissant un délai d'exécution rapide pour les articles traduits. Merci à ces deux dames de m'avoir soutenue.

Nous avons un contenu passionnant dans cette édition avec le retour du Dr Robert Engen, qui nous livre notre article vedette « Ce que nous laissons derrière nous : la mémoire de guerre au Canada et dans le Commonwealth ». Allan Bacon est aussi de retour, cette fois avec les notes du journal intime de deux artilleurs canadiens du 11 novembre 1918. Michael Lambert nous a généreusement permis de publier sa traduction latine avec des notes descriptives du poème « Au champ d'honneur » et je pense que vous conviendrez avec moi que son travail méticuleux ajoute une perspective intéressante au poème célèbre. Dan Guther, un bénévole du MCG, nous a fourni un rapport sur la restauration du modèle B du FWD de 1917 et j'ai hâte de publier de futurs articles du musée. Je suis toujours à la recherche de contenu pour *Le Flambeau*, donc si vous pensez que vous avez quelque chose à contribuer, n'hésitez pas à communiquer avec moi, car le numéro de février 2019 sera consacré à la guerre froide.

En ce centenaire marquant la fin de la Première Guerre mondiale, veuillez prendre une minute pour réfléchir aux personnes décédées en service ainsi qu'à ceux qui ont servi et continuent de servir notre pays en uniforme. N'oublions jamais.



Howard, Earl et Ralph Storey, photographiés dans leur uniforme respectif après le retour de Earl de Corée.

continuation de la page 1

la Première Guerre mondiale, et une brigade d'infanterie sud-africaine a combattu sur la Somme au bois Delville, où 80 % des soldats sud-africains ont été tués ou blessés. Cet endroit est devenu un lieu important de la commémoration nationale après la guerre. Des monuments commémoratifs de guerre sud-africains identiques ont été érigés au bois Delville, au Cap et à Pretoria. Les sacrifices du bois Delville ont constitué un point de ralliement utile pour l'unité nationale du parti de Jan Smuts, qui voulait réconcilier les Anglais et les Afrikaners. Cependant, en 1948, un mouvement nationaliste afrikaner a pris le contrôle du gouvernement de l'Afrique du Sud et, pendant quarante ans, l'héritage de la Première Guerre mondiale a été mis de côté, en faveur de la commémoration de l'expérience historique afrikaner. En 1952, le gouvernement nationaliste a installé une croix voortrekker – symbole du nationalisme afrikaner – sur le site du bois Delville, en France, pour remplacer l'intention originale du monument. La mémoire du bois Delville a été de nouveau mobilisée au plus fort de l'apartheid, en 1986, lorsque le gouvernement nationaliste, isolé et assiégé, a construit un grand musée commémoratif au bois Delville pour tenter de raviver l'esprit d'unité parmi les populations blanches du pays en temps de crise et de tourmente. Et, en cette période d'après-apartheid, on donne une nouvelle image au bois Delville afin

d'inclure « tous les Sud-Africains », en particulier les Sud-Africains noirs et de couleur. Dans un pays qui lutte actuellement pour concilier ses tensions raciales, il est peu probable que l'Afrique du Sud se tourne de nouveau vers le bois Delville comme symbole d'identité nationale. Il ne représente plus la situation actuelle de l'Afrique du Sud.

Les anciens dominions britanniques se connaissent peu les uns les autres. Alors que les commémorations du centenaire de la Grande Guerre s'achèvent, il vaut la peine de réfléchir à ce dont nous nous souvenons et aux ressemblances et différences entre nos souvenirs et ceux de nos pays cousins.



L'imposant monument commémoratif de Vimy, photographié par l'Armée canadienne après sa libération de l'Armée allemande en septembre 1944. On craignait que les Allemands l'aient détruit après avoir envahi le site en 1940. Hitler a visité le site le 2 juin 1940 et, apparemment, c'était son préféré, ce qui explique qu'il l'ait épargné, car c'était un monument à la paix et non une célébration de la victoire sur les Allemands.

ZK-1076-2 Bibliothèque et Archives Canada

Sociétés membres des Amis

ANAF – New Waterford (Nouvelle-Écosse)
 ANAVETS au Canada – Direction nationale, Ottawa
 Association canadienne des vétérans des Forces de la paix pour les Nations Unies (Col John Gardam Chapter), Ottawa
 Dames auxiliaires – filiale 370 de la Légion royale canadienne, Iroquois (Ontario)
 Club des Collèges militaires royaux du Canada (Ottawa), Ottawa
 Association des combattants polonais au Canada, Conseil exécutif central, Toronto
 Association des combattants polonais au Canada, succursale no 8, Ottawa
 Légion royale canadienne – Direction nationale, Kanata
 Légion royale canadienne – filiale 006, Owen Sound (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 009, Battleford (Saskatchewan)
 Légion royale canadienne – filiale 029, Montréal (Québec)

Légion royale canadienne – filiale 037, High Prairie (Alberta)
 Légion royale canadienne – filiale 047, Labrador City (Terre-Neuve-et-Labrador)
 Légion royale canadienne – filiale 153, Carberry (Manitoba)
 Légion royale canadienne – filiale 185, Deux Montagnes (Québec)
 Légion royale canadienne – filiale 229, Elora (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 238, Fenelon Falls (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 290, Nokomis (Saskatchewan)
 Légion royale canadienne – filiale 314, Manotick (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 341, Pense (Saskatchewan)
 Légion royale canadienne – filiale 442, Erin (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 542, Westport (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 636, Minden (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 638, Kanata (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 641, Ottawa (Ontario)
 Fondation Walker Wood, Toronto